HAL
open science

La restauration à la BnF (2) : les formes d'un savoir pratique

Ana Carina Utsch Terra

To cite this version:

Ana Carina Utsch Terra. La restauration à la BnF (2) : les formes d'un savoir pratique. Actualités de la conservation (En ligne), 2012, 32, pp.1-10. hal-00788955

HAL Id: hal-00788955

https://bnf.hal.science/hal-00788955v1

Submitted on 15 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La restauration à la BnF (2) les formes d'un savoir pratique

Ana Utsch [1]
Universidade Federal de Minas Gerais (Brésil)

1. Introduction

Dans la continuité de l'article intitulé « La restauration à la BnF : discours et pratiques (1) », paru dans le trentième numéro des *Actualités de la Conservation*, nous souhaitons mettre en avant les enjeux qui ont contribué à définir un modèle de travail précis au sein de l'atelier de restauration entre 1946 et 1947. Encore une fois, les archives inédites du service de la Restauration du département de la Conservation nous montrent clairement les processus de constitution de règles administratives et déontologiques qui ont orienté l'activité de l'atelier de restauration, tout en exprimant également les contradictions et les tensions qui en découlent.

Marqué par l'arrivée en janvier 1946 de Léon Prébandier [2] – bibliothécaire affecté pour une mission de mise en place d'un nouveau « plan de conduite » – l'atelier de restauration a systématisé un modèle de production dont les pratiques contemporaines sont, à leur manière, encore aujourd'hui tributaires.

2. L'atelier : un modèle à fixer

Indice majeur de la volonté de formaliser une pratique encore très attachée à la longue tradition de la reliure, la nomination du bibliothécaire Léon Prébandier inaugure un service administratif auprès de l'atelier de restauration, tout en marquant une nouvelle étape dans l'établissement des règles qui gouvernent les traitements dispensés aux collections.

Dans un premier rapport rendu en 1946, concernant les années 1943 et 1944, Prébandier constate l'inexistence d'une documentation constituée autour de l'activité de l'atelier et plaide pour la formation d'archives capables de détailler les nombreuses tâches accomplies par les 35 professionnels qui composaient l'effectif de l'atelier. Dès son premier rapport, le bibliothécaire formule également des critiques à l'encontre de l'administration générale de la Bibliothèque nationale qui avait commandé de nombreuses reliures neuves pendant la guerre, détournant ainsi la vocation de l'atelier, dont l'activité principale devait, selon lui, se concentrer sur la restauration des reliures de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de France [3]

Tout en constatant l'augmentation significative du personnel, qui a triplé pendant la guerre, le bibliothécaire critique les conditions précaires dans lesquelles les ouvriers étaient censés exécuter leurs tâches, car, en dépit de cette augmentation, l'outillage restait insuffisant et en très mauvais état. Nous savons que, malgré tout, l'atelier fonctionnait de façon efficace, en assurant des travaux de restauration et de reliure. À partir des descriptions relatives au personnel et aux travaux menés à l'atelier, on remarque que l'organisation de celui-ci était calquée sur le modèle professionnel de l'atelier de reliure tel qu'il existait au XIXe siècle en France. La distinction par genre opérée entre le travail réalisé par les femmes et celui réalisé par les hommes était très marquée, ce qui posait des problèmes au niveau de l'équilibre entre les charges de travail. Dans les rapports rédigés par Prébandier, il n'était pas question de nommer le personnel avec les appellations chères aux discours établis par les administrateurs généraux, telles que « spécialiste », « artiste », « restaurateur ». Il s'agissait avant tout d'ouvriers et d'ouvrières, de relieurs qui faisaient de la restauration à partir des instructions reçues des

Utsch, Ana. La restauration à la BnF : les formes d'un savoir pratique (2). Dans : *Actualités de la conservation* [en ligne], n°32, 2012, 10 p.

conservateurs par l'intermédiaire du chef d'atelier. Prébandier comptait ainsi mettre à l'épreuve la compétence de chacun des ouvriers en proposant une nouvelle politique de recrutement du personnel qui convoquait la logique de rationalisation des tâches mise en place par les ateliers de reliure industrielle au milieu du XIXe siècle[4] : « un ouvrier doit avoir travaillé dans l'industrie privée afin d'être rompu à un certain rythme de tâche [5]. » Dans cet atelier de reliure, qui croyait faire de la restauration, le modèle de travail retenu trouvait son inspiration dans le secteur industriel, mais toutes les questions relatives à la formation des professionnels au sein de l'atelier étaient négligées.

Pendant cette période, l'atelier était encore installé au rez-de-chaussée de l'Hôtel Tubeuf, en attendant ses nouvelles installations au sous-sol Mansart pour mettre en place les récentes directives imposées par l'accroissement de ses activités. Une véritable prise de conscience de la dimension que prend alors l'atelier ainsi que des problèmes qui lui sont inhérents incitent Prébandier à dresser en urgence un « plan de conduite » permettant de délimiter le rôle de l'atelier dans la Bibliothèque et d'identifier la place occupée par ses activités variées et par chacun de ses acteurs. L'aménagement du nouvel atelier dans le sous-sol Mansart, prévu pour juillet 1947, a également été l'objet des inquiétudes de Prébandier, qui a aussi travaillé sur le projet en collaboration avec les architectes. En effet, la mise en œuvre du projet administratif proposé par Prébandier est tributaire de la mise en service des nouvelles installations. À partir des rapports mensuels et annuels rédigés entre 1946 et 1947, nous pouvons le présenter de la façon suivante[6] :

- abandonner la fabrication des cartonnages au secteur privé ;
- ne pas s'aventurer dans des travaux de restauration dont l'atelier ne maîtrise pas encore les techniques (restauration d'estampes, de manuscrits en rouleau, etc.) ;
- n'accepter de réaliser des reliures neuves que pour des cas exceptionnels d'« ouvrages très spéciaux », l'atelier ne doit plus répondre aux demandes constantes de la réserve des Livres rares et précieux pour la confection de reliures de luxe compte tenu de la difficulté de s'approvisionner en peaux de ce type;
- se consacrer aux restaurations des reliures de la Bibliothèque nationale ;
- rationaliser les tâches et faire de l'atelier un instrument de travail pratique ;
- définir un «goût Bibliothèque nationale» aussi bien pour les restaurations (qui ne doivent pas être toujours des copies) que pour les reliures neuves ;
- sortir l'atelier de sa position de subalterne ;
- adopter un système de bons de commande ;
- mettre en place un système de réception des ouvrages à restaurer basé sur la relation établie entre conservateur et chef d'atelier ;
- construction d'un local de réception au sous-sol Coypel ;
- recrutement d'une secrétaire dactylographe ;
- acquisition progressive d'outillage ;
- recrutement d'ouvriers dotés d'une certaine expérience.

C'est donc à la mise en place de ces normes administratives et conceptuelles que l'on distingue, au milieu du XXe siècle, une prise de conscience des différentes dimensions et valeurs attribuées à la pratique de la restauration à la BN. Tel est notamment le cas des pratiques traduisant la recherche d'un « goût Bibliothèque nationale», qui prennent forme et réalité dans les traitements donnés aux collections. Cela ne veut pas dire qu'aucune de ces pratiques n'existait avant la systématisation des activités de l'atelier par le « plan de conduite », car, comme le signale Prébandier lui-même, il existait un système de fonctionnement mis en place de façon empirique dès la seconde moitié du XIXe siècle, dont les règles, n'étaient ni formalisées textuellement ni définies spatialement.

3. L'atelier : à la recherche d'un « goût Bibliothèque nationale»

Au-delà des questions qui touchent à la vie administrative de l'atelier et à sa capacité de production, le « plan de conduite » de Prébandier nous indique trois points fondamentaux pour la compréhension des processus de construction d'un corpus technique et de la dynamique d'interaction établie entre ses différents acteurs.

Le premier est celui qui concerne l'autonomie de l'atelier, car son organisation était à tel point soumise à la hiérarchie des départements que certains conservateurs faisaient appel au chef d'atelier pour des questions tout à fait mineures liées à la papeterie. Ainsi assaillis de tous types de demande, les restaurateurs étaient obligés de réaliser des cartes de lecteurs, des étiquettes, des encadrements et des travaux spéciaux pour les expositions ainsi que des services de papeterie pour le personnel de la Bibliothèque.

La deuxième question concerne la collaboration établie entre les conservateurs et les chefs d'atelier. Cette coopération devait donner lieu aux diagnostics concernant les documents dégradés ainsi qu'aux directives pour la réalisation des traitements qui seraient postérieurement mis en œuvre par les ouvriers de l'atelier. Pour assurer ce fonctionnement, Prébandier avait prévu la construction d'une salle de réception des commandes au sous-sol Mansart à partir d'un système panoptique, de façon à maintenir l'omniprésence du chef d'atelier, qui devait continuer de surveiller le travail des ouvriers. Toutefois, les contradictions sont évidentes, car le bibliothécaire affirme que les départements faisaient apporter les ouvrages à restaurer par leurs « gardiens » ou par les bibliothécaires « préposés à la reliure », tout en donnant au chef d'atelier les instructions relatives au traitement.

Le troisième point que nous souhaitons mettre en relief est exprimé par l'idée de fonder un «goût Bibliothèque nationale» tant pour les restaurations que pour les reliures neuves. C'est la première fois que Prébandier touche aux questions concernant un changement effectif des techniques appliquées par l'atelier. Alors que les descriptions révèlent l'effort de Prébandier pour aller vers l'établissement d'un discours capable d'exposer une méthode, tout en justifiant son utilisation et ses résultats, ses considérations se situent dans l'urgence de l'expérience la plus empirique. Comme nous l'avons vu, Julien Cain utilisera ses descriptions pour présenter les traitements à partir de la perspective de l'étude de cas – modèle conceptuel capable de placer la pratique quotidienne de l'atelier dans la perspective d'une production scientifique.

En faisant la description d'un traitement donné à une reliure signée par Simier[7], Prébandier nous fait comprendre que la pratique de «réfection à l'identique», comprise comme une restauration, était une habitude au sein de l'atelier. En justifiant l'usage d'une nouvelle méthode qui supposait le réemploi de l'ancienne matière de couvrure et donc de l'ancienne dorure, le bibliothécaire affirme que malgré l'absence des fers à dorer utilisés par Simier, qui auraient permis la réalisation d'une nouvelle reliure à l'identique, la restauration avait été bien réussie. De fait, Prébandier désirait remplacer la pratique de la «réfection complète», qui impliquait la disparition de l'ancienne reliure abîmée, par une pratique qui prendrait en compte une partie des anciennes matières de couvrure et seraient, dès lors, posées sur les nouvelles reliures, « de façon à bien différencier le neuf de l'ancien[8] ». Il s'agissait de réaliser une nouvelle reliure en réutilisant les parties les moins abîmées des anciens matériaux de couvrure, méthode qui, selon le bibliothécaire, assurait la solidité du volume et permettait de distinguer avec clarté l'ancien du neuf. Prébandier affirme qu'«ainsi est évitée la détestable impression que laissent souvent les copies[9] » (cf. annexe)

Les mots de Prébandier nous plongent dans un univers de discussions théoriques à partir desquelles se forment l'histoire et la déontologie de la restauration. Valeur d'usage, valeur historique et valeur esthétique sont maniées de façon inconsciente et contradictoire à l'intérieur de ces discours placés à mi-chemin entre l'autorité de la science et l'*effectivité* du savoir-faire[10]. Prébandier se fait donc l'auteur d'un bref discours théorique, qu'il organise du point de vue de la production sans lui donner pour autant un statut scientifique. Comme nous l'avons déjà énoncé, les propos de Prébandier atteignent un nouveau statut lorsque Julien Cain les reprend dans les rapports présentés au ministre de l'Éducation nationale.

Il y a là un constant dépassement de l'expérience établie tout au long d'une longue tradition empirique vers des modalités discursives qui tentent de contrôler l'expérience tout en laissant émerger les concepts qui traversent l'histoire de la restauration[11] et, à l'exemple de Prébandier théorisant une nouvelle *façon de refaire* les objets du passé, ce déplacement de la théorie vers la pratique construit une *manière de faire* qui pose les termes pour la constitution des formes chargées d'une nouvelle légitimité scientifique, mais qui sont toutefois tributaires d'un savoir essentiellement empirique.

Face à un tel débordement, nous pouvons bien évidemment mettre en question les méthodes proposées par Prébandier en convoquant toute la taxonomie critique forgée par les différentes théories contemporaines de la restauration, mais nous ne pouvons pas nier sa véritable et consciencieuse intention de faire de la restauration à la Bibliothèque nationale une activité pleinement réglementée, sous peine de négliger l'historicité des formes d'un savoir à la fois pratique et rationalisé.

Annexe

Grâce aux archives de l'atelier du service Restauration conservée à la mission de la Production documentaire et des archives de la BnF, il a été possible de comparer les descriptions des traitements – repérés à travers les fiches de restauration et les registres des entrées et sorties des volumes restaurés – à une analyse matérielle de certains volumes ayant subi les interventions du service de la Reliure pour la période allant de 1939 à 1947. Les vingt ouvrages analysés appartiennent à la réserve des Livres rares. Ci-dessous, voici la présentation de deux ouvrages reflétant nettement les constats et revendications de Léon Prébandier dans son rapport de 1946.

Chaque intervention est relatée dans une fiche d'analyse matérielle comprenant la cote de l'ouvrage ; la notice bibliographique ; la date de l'intervention ; la description des traitements effectués ainsi que la désignation de l'intervention telles qu'elles apparaissent dans les archives de l'atelier.

1. Fiche de restauration

Cote: RES- K- 564

Type : texte imprimé
Format: in-4°
Année d'intervention: 1945
Date de livraison: 29 novembre 1945
Archives/Registre: 1934 - 1945
Désignation de l'intervention sur les registres : restauration précieuse/plein maroquin

Auteur : Summonte, Giovanni Antonio

Titre : Historia della città e regno di Napoli, di Gio. Antonio Summonte,... ove si trattano le cose piu notabili accadute dalla sua edificatione sin'a tempi nostri, divisa in due parti...

Publication : Napoli : G. I. Carlino, 1602

Description et intervention ouvrage en main (A. U.)
L'ouvrage RES- K- 564 porte une pleine reliure du XVIIe siècle en maroquin rouge ornée d'une armoirie et d'un double filet d'encadrement. Le dos est titré et orné de palettes, d'encadrements en doubles filets et de fleurons "étoiles de David" sur les entre-nerfs.
L'intervention a porté sur :
- le façonnage d'un nouveau dos en maroquin taillé au format du dos de l'ouvrage, selon la méthode déjà énoncée, avec fouettage de nerfs et coiffes ;
- la réalisation de la dorure à l'identique sur le dos (les fleurons n'ont pas les mêmes dimensions par rapport au RES- K- 563) ;
- le remplacement des gardes, cette fois-ci avec l'utilisation d'un papier marbré moderne ressemblant au papier d'origine.

Commentaire
Cette intervention donne un exemple de ce que Léon Prébandier dénomme "restauration à l'identique" avec la série d'interventions techniques qui en découle. L'analyse du volume 1, cote RES- K- 563, nous a permis de faire une analyse comparative et ainsi, de mieux apprécier les éléments de la dorure et de la reliure qui ont été refaits "à l'identique" pour le RES- K- 564.

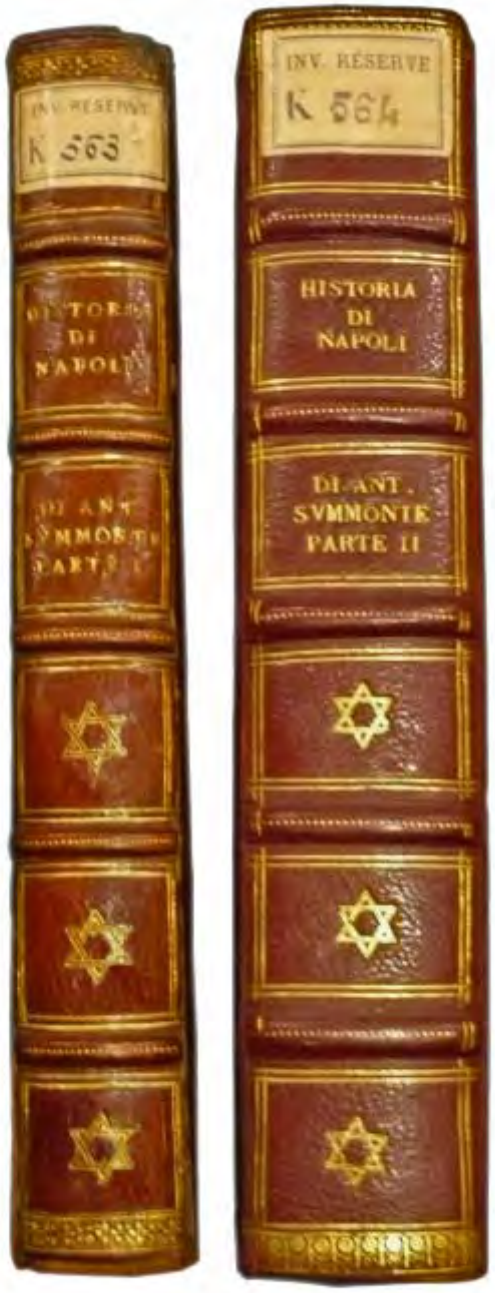

fig 1 *Historia della città e regno di Napoli* / di Gio. Antonio Summonte (1602)
BnF, réserve des Livres rares, RES- K- 563 et RES K 564, dos du volume en deux tomes. (© A. Utsch)

Fig. 2. RES K 564, plat supérieur. (© A. Utsch)

Fig. 3. RES K 564, dos et plat. (© A. Utsch)

Fiche 2

Cote: RES- K- 48
Type : texte imprimé
Format: in-folio
Année d'intervention: 1945
Date de livraison: 30 octobre 1945
Archives/Registre: 1934 - 1945
Désignation de l'intervention sur les registres : réparation plein veau

Auteur : Ammirato, Scipione

Titre : Istorie fiorentine di Scipione Ammirato... con l'aggiunte di Scipione Ammirato il giovane ...

Publication : Firenze : A. Massi, ad istanza di G. B. Landini e suoi eredi, 1641-1647

Description et intervention ouvrage en main (A. U.)
L'ouvrage est une reliure en plein veau raciné qui présente un triple filet d'encadrement sur les plats. Le dos est titré et orné de palettes et de fleurons.
L'intervention a porté sur :
- le façonnage d'un nouveau dos en basane, taillé au format du dos de l'ouvrage et augmenté de la quantité nécessaire à la restauration des mors et à la mise en place des remplis avec fouettage de nerfs, chaînettes et coiffes, la nouvelle peau est glissée sous le cuir d'origine au niveau des mors ;
- le remontage de l'ancien dos sur le nouveau dos, y compris sur les nerfs ;
- le comblage des chants ; des coins inférieurs et supérieurs par la pose de bandes de cuir neuf;
- le remplacement des gardes et des tranchefiles.

Commentaire
À la différence du cas précédant, cette intervention conserve le dos de la reliure originelle qui a été remonté sur le nouveau dos. La conservation des fragments d'origine au moment de la réalisation de la restauration est, comme nous l'avons vu, une des propositions majeures de Léon Prébandier dans le « plan de conduite » conçu pour l'atelier de restauration en 1946.

Fig. 3 *Istorie fiorentine di Scipione Ammirato... con l'aggiunte* di Scipione Ammirato il giovane ... (1641-1647), BnF, réserve des Livres rares, RES- K- 48, dos partie supérieure, avec pose du dos ancien sur la basane neuve. (© A. Utsch)

Fig. 5 RES- K- 48, partie supérieure du plat, incrustation de basane neuve visible sur les mors et les nerfs. (© A. Utsch)

[1] Ana Utsch est professeure à l'Universidade Federal de Minas Gerais au Brésil ; elle vient de soutenir en juin 2012 une thèse de doctorat en histoire sous la direction de Roger Chartier à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales (EHESS) intitulée : *La reliure en France au XIXe siècle. Programmes éditoriaux, marchés du livre et histoire des textes*. C'est en tant que doctorante qu'elle a réalisé au département de la Conservation,

l'étude sur *La restauration à la BnF* dans le cadre du programme de la BnF des chercheurs associés de 2009 à 2010.
Adresse : Ana Utsch - Universidad Federal de Minas Gerais - Curso de conservação e restauração de Bens Culturais Móveis, EBA/CECOR - Av Antônio Carlos, 6627 – Campus Pampulha – CEP 31270-901 Belo Horizonte / MG Brasil -anautsch@gmail.com

[2] **Léon Prébandier (16/11/1921- ?)** : Après une licence de Lettres et après avoir exercé divers métiers, L. Prébandier entre en janvier 1943 à la Bibliothèque nationale au département des Entrées. Il semble préparer à cette époque une thèse à l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes : *L'esprit ouvrier en France en 1848 et ses antécédents économiques*. Il se réfugie en Suisse en août 1943 pour échapper au Service de Travail Obligatoire (STO). Réintégré au département des Entrées en août 1945, il est missionné en Suisse pour y acquérir des imprimés et des périodiques afin de combler les lacunes des collections survenues pendant la guerre. Il commence alors à travailler à temps partiel aussi au service de la Reliure où il contrôle les travaux de reliure. Devenu bibliothécaire, il est nommé à temps complet en avril 1946 au service de la Reliure où il conçoit un « nouveau plan de conduite » de l'atelier. Parallèlement, il est chargé à cette époque d'une mission d'étude sur l'organisation du service photographique de la BN de Suisse. Il obtient en mars 1947 un poste à Lausanne. Il tentera en vain de réintégrer la Bibliothèque nationale française en 1951.(Informations extraites des archives de la mission de la Production documentaire et des archives de la BnF)

[3] Prébandier, Léon. Rapport sur les années 1943 et 1944. Archives du service de la Restauration, gestion administrative [1995 R-CEN 0002
[4] Pour une étude détaillée sur la logique qui régissait la distribution des tâches au sein des ateliers industriels au XIXe siècle voir : MALAVIEILLE, Sophie, *Reliure et cartonnages d'éditeur en France au XIXe siècle (1815-1865)*, Paris, Promodis, 1985.
[5] Prébandier, Léon, *Rapport sur les années 1943 et 1944, op. cit.*
[6] *Ibid.* : Prébandier, Léon, *Rapport mensuel, juin 1946*. Archives du service de la Restauration, gestion administrative, rapports. [1995 R-CEN 0002.
Prébandier, Léon. *Rapport annuel - 1946, février 1947*. Archives du service de la Restauration, gestion administrative, rapports. [1995 R-CEN 0002.
[7] Célèbre relieur du XIXe siècle, René Simier est honoré du titre de «relieur du Roi» par Louis XVIII.
[8] Prébandier, Léon, *Rapport mensuel, juin 1946, op.cit.*
[9] *Ibid.*
[10] Voir Arnoult, Jean-Marie, « La restauration du patrimoine écrit et graphique en France », in, *Bulletin des Bibliothèques de France*, dossier « Gérer le patrimoine », 2009, n° 1, p. 20-27 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/> Consulté le 23 mai 2012.
[11] Nous faisons bien sûr référence aux analyses, devenues classiques, de Michel Foucault dans son ouvrage *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 2008, (Tel), p. 86. (Première édition 1969).